



Repères Chronologiques & Repères Historiques

Date	Contexte historique
1781	
1 ^{er} déc : Naissance de Jean-Antoine Michel, père de Marius à Sanary 21 mars : Naissance de Joséphine Lautier, mère de Marius	
1791	
Naissance à Marseille de Jean-Pierre de Sérès, futur beau-père de Marius	
1796	Napoléon : Campagne d'Italie
1798	
18 sept. Naissance à Marseille de Joséphine Napollon, future belle-mère de Marius	Napoléon : Campagne d'Égypte
1802	Napoléon : Empereur des Français
1804	Napoléon sacré à Notre-Dame
1808	
Père de Marius prisonnier au siège de Cadix	
1814	
Retour de Jean-Antoine Michel	Napoléon à l'île d'Elbe
1815	
	Les Cent-Jours 16 oct : Napoléon à Sainte-Hélène
1816	
21 fév. Mariage à Sanary Lautier / Michel	
1817	
3 fév. : Naissance à Sanary de Fortuné Michel, frère de Marius	
1819	
16 juil. : Naissance à Sanary de Blaise Jean Marius Michel	
1821	
	Mort de Napoléon à Sainte-Hélène
1825	
16 fév. Naissance à Marseille de Marie-Louise Augustine de Sérès	
1830	
	- Prise d'Alger - Abdication de Charles X - Louis-Philippe roi des Français
1831	
Études de Marius Michel à Marseille	
1834	
	Choléra à Marseille
1835	
Embarquement avec son père	
1836	
Embarquement sur le Cerbère	
1839	
Participe à la prise de Djidjelli	
1843	
Entre aux Paquebots Poste	
1847	
	Reddition d'Abd El Kader
1848	
Marius sur l'Eurotas	Louis Napoléon Président
1849	
Mariage avec Mlle de Sérès	
1850	
Mort de Joséphine Lautier, mère de Marius	
1851	
	- Napoléon III second Empire - V. Hugo en exil
1854	
- Naufrage de l'Eurotas - Fin nov. sur l'Amsterdam - Retour de Montebello - Naufrage du l'Henri-IV à Istanbul	23 mars : Guerre de Crimée
1855	
- Début des travaux des phares - 1 ^{er} août : devient directeur de Phares - 10 juin : Mort du père de Marius à Sanary	
1857	
- 25 janv. Naissance d'Amélie - 12 mai : à Constantinople - Naissance à Sanary de Jeanne Deprat (qui sera la 2 nd e épouse de Marius Michel)	
1859	
Rencontre avec Collas	
1860	
- Société Collas-Michel (et Baudouy) - Naissance d'Alfred - Collas à Istanbul - Nomination au poste d'administrateur général des phares & balises de l'Empire ottoman	



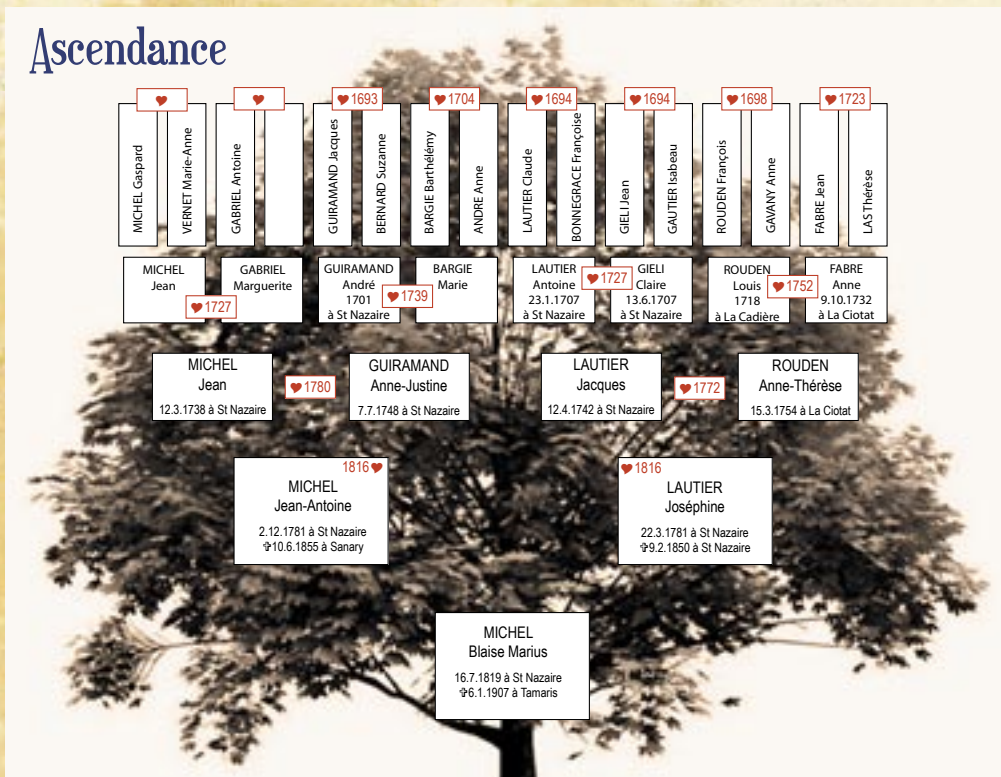
Repères Chronologiques & Repères Historiques

Date	Contexte historique
1861	Marius envoie Catherine Peronet à sa femme Stand aux Tamaris
1863	Achat de Pierredon
1864	14 juil. : Mort à Marseille de J.-P. de Sérès, beau-père de Marius
1865	Élu maire de Sanary Expo universelle à Paris
1869	Construction de la Chapelle St-Vincent Inauguration du canal de Suez
1870	La chapelle devient ambulance Guerre de 1870
1871	Démission de son poste de maire de Sanary La Commune
1872	19 juin : Mort d'Amélie
1873	Mort de Napoléon III en Angleterre
1879	- Concession à la Société des quais, docks et entrepôts de Constantinople pour le port d'Istanbul - Elevé à la dignité de Pacha - Mort de Joséphine Napoléon, belle-mère de Marius - Mort de Baudouy
1880	- Achat de terrains aux Tamaris - Devient Comte Héritaire de Pierredon - Nominé au grade d'Officier de la Légion d'Honneur
1882	Mariage d'Alfred avec la comtesse de Briey
1883	Naissance de Thierry, fils d'Alfred
1884	Inauguration de la Corniche et du Château
1885	- 50 villas en construction - Mise en place du service de bateaux - Centre de bioluminescence - Naissance d'Alfred, 2 ^{ème} petit-fils de Marius
1887	Développement des Tamaris
1888	Les casinos
1889	Mort d'Alfred, fils de Marius - Exposition universelle - Inauguration de la Tour Eiffel
1890	Accord pour les quais - 15 juill. : Mort à Tamaris de Fortuné-Amant Michel
1891	Saint-Nazaire devient Sanary
1892	Nouvelle élection à la Mairie de Sanary Juillet : Inauguration de la nouvelle Église de Sanary
1893	Assassinat de Mme Michel à Sanary
1894	Construction de la villa Micheline
1895	- Inauguration d'une partie des quais d'Istanbul - Remariage de Marius avec Mme Deprat Les Frères Lumière : L'entrée du train en gare de la Ciotat
1896	19 sept. : Mort de la femme de Collas à Morsang
1897	7 avril : Mort de Gabriel Collas
1898	Marius est fait Beyle Bey - 14 fév. : Mort de Camille Collas
1899	- Construction de l'Institut de physiologie - Nouvel ensemble portuaire des Tamaris
1900	- Mission embaquée sur l'Élodie - Inauguration du bureau de poste Le métro à Paris
1905	Loi de séparation de l'Église et de l'État
1906	Mariage en Angleterre d'un petit-fils de Marius
1907	- 6 janv. : Mort à Tamaris de Marius Michel - 10 janv. : Inhumation à Sanary
1921	Mort de son épouse à Sanary

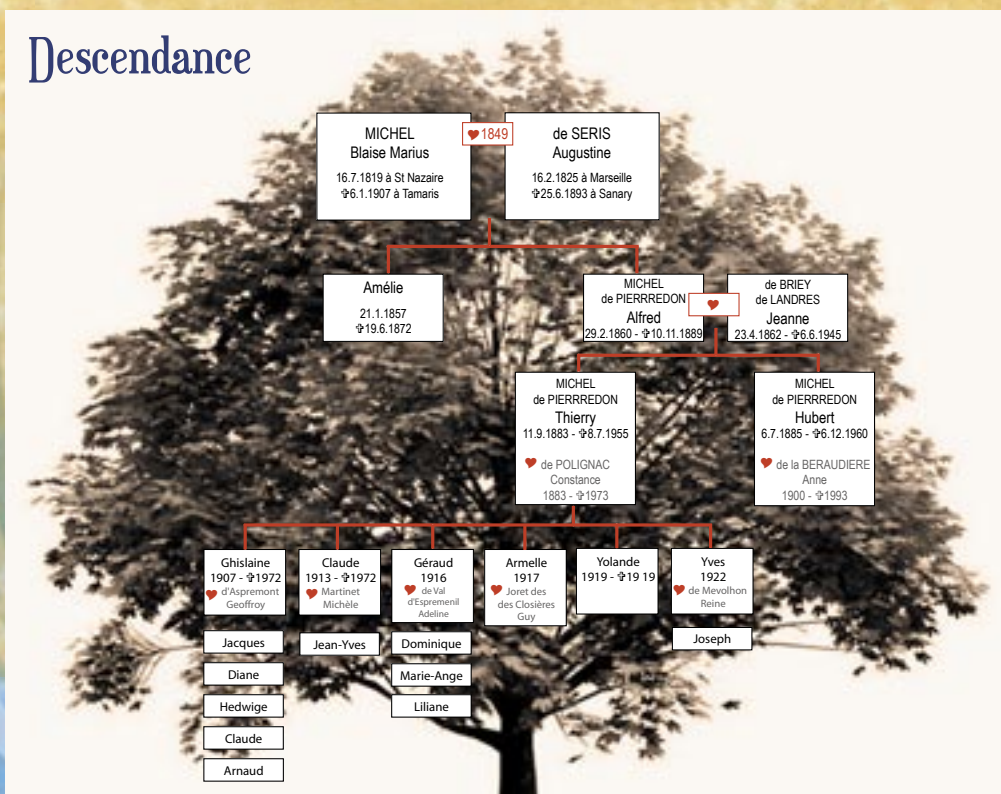


Arbre Généalogique

Ascendance



Descendance





Portrait

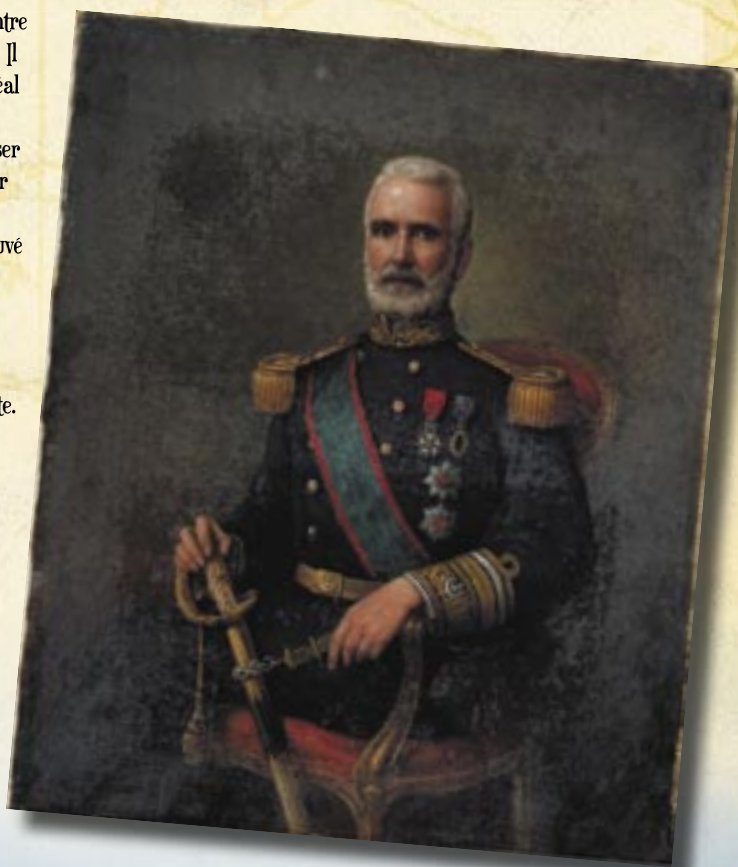
Blaise-Jean-Marius Michel est né à Sanary (Var) le 16 juillet 1819, de Jean-Antoine Michel, lieutenant de vaisseau dans la marine royale, chevalier de la Légion d'honneur, et de Justine Jaugier. Capitaine au long cours, il épousa le 31 juillet 1849 Marie-Louise Sérís ou de Sérís, dont il eut deux enfants. La mort de sa fille Amélie à 15 ans, en 1872, fut suivie de celle de son fils Alfred à 29 ans, en 1889, et de la fin tragique de sa femme, en 1893. Il épousa en secondes noces, le 22 mai 1895, Marie-Rose-Jeanne Deprat, dont il n'eut pas de postérité. Son fils avait épousé le 16 décembre 1882, Marie-Jeanne-Radegonde de Briey de Landres, dont il eut deux fils Marie-Henri-Thierry et Marie-Louis-Hubert, d'où postérité. Il décéda le 6 janvier 1907, dans son château du Manteau, à Tamaris-sur-Mer. Ses obsèques solennelles eurent lieu le 9 suivant en présence des représentants du gouvernement français et du sultan, et son inhumation fut faite le même jour dans le caveau de famille à Sanary.

Il n'y a pas de hasard mais une suite logique d'intérêts convergents, et la vie d'un homme dépend d'un libre choix, porte-greffe de son propre avenir, de toutes ses espérances.

Mis en situation, l'homme réagit aux épreuves qu'il rencontre selon son héritage culturel, son intelligence, son caractère. Il est attentif ou non, ouvert ou non, tendu ou non vers un idéal à réaliser avec toutes les forces héritées de son passé, au présent, et pour l'avenir. Ainsi, regarder, affronter, dépasser semblerait avoir été la devise de celui qui a été fait officier de la Légion d'honneur, pacha de l'Empire ottoman, comte romain, qui a servi la France, la Marine, l'Église, qui a trouvé son chemin en Terre d'Orient et ouvert la voie à d'autres hommes. Les mouvements politiques, économiques, sociaux qui suivirent ont aidé aux bonnes relations entre la France et la Turquie pendant plus d'un siècle à partir du Second Empire mais aussi entre l'Église romaine et la Sublime Porte.

Il fut animateur, commandant, conducteur, directeur, dirigeant, entraîneur, fondateur, bâtisseur mécène... de part et d'autre de la Méditerranée.

Il aménagea le territoire, ici et là, pour un développement économique et social dans la perspective dynamique et humaine de l'époque.





Son Premier Engagement à Marseille

Le grand père de sa mère Joséphine, était capitaine au long cours ; son grand père paternel était capitaine d'artillerie sur les vaisseaux du roi ; son père, Jean Antoine Michel, est lieutenant de vaisseau dans la marine royale de Louis Philippe. Ainsi, Marius Michel passe une enfance bercée par les récits de marins et de pêcheurs. Passionné de récits de combats et de grands voyages maritimes, il sera marin.

Avant cela, il étudie à Marseille, à l'école des Bons Pères, pour préparer le concours d'entrée à l'École Navale, créée en 1816 par Louis XVIII. Marseille, le port ancré dans la ville : Marseille, « La Porte de l'Orient ». Marseille qui entre dans le plus beau siècle de son histoire et à qui l'explosion du commerce maritime apporte la prospérité.

Mais Marius Michel n'entrera pas à l'École Navale ; le choléra s'abat sur Marseille en décembre 1834 et Marius Michel doit s'enfuir de cette ville en proie au spectre terrifiant de l'épidémie. Nul n'a oublié ici la longue nuit de l'année 1720 qui anéanti la moitié de la ville.

Antoine Michel rappelle son fils auprès de lui à Balaguier, où il commande le "Stationnaire". Et sur ce rivage sauvage, se joue la dernière scène de son enfance. Car Marius Michel marche sur les pas du commandant légendaire, officier de Napoléon 1er, fait prisonnier par les Anglais devant Cadix en 1808 et gardé six ans en captivité, qui règne sur la rade de Toulon. Et même si celui-ci attend avec patience, sentinelle immobile à l'extrémité de ce cap, battu par les vagues du vent d'est, Marius Michel reconnaît en ce père autoritaire l'image des grands marins explorateurs.



L'attente du grand départ sera insouciant, car le futur marin passe ces quelques mois d'exil en compagnie de son père, dans le cadre d'un lieu magique. Au sud de la grosse Tour, à l'entrée du lazaret, se tient un petit port exposé au grand soleil, abrité du vent par l'échine rocheuse de la côte.

Ce refuge porte le nom significatif de "Manteau" et le commandant aime à rejoindre par les sentiers de la côte, ce rivage paisible où il a quelques amis dont les propriétés descendent jusqu'à la mer et dont les bastides ouvrent sur la baie du lazaret.

Marius Michel est hébergé dans l'une d'entre elles pendant près de quatre mois, vite passés, mais qui resteront gravés dans sa mémoire. Il parcourt inlassablement ce rivage rude, difficile d'accès, flanqué de deux gardiens de pierre que sont le fort de l'Éguillette et celui de Balaguier. Où qu'il se trouve son regard se perd sur la mer.

Soudain, le 16 avril 1835, le commandant Antoine Michel reçoit l'ordre de prendre le commandement du "Torche", une goélette qui prend la mer. Comme son fils à l'âge requis pour s'engager, il est grand temps d'entrer dans la carrière, qui sera longue et difficile.

Le 30 avril 1835, le père et le fils embarquent le même jour sur le même bâtiment, le premier en haut de la hiérarchie, le second au bas.

Marseille - Un coin du vieux port





Fait d'Armes

Algérie, mai 1839 : Marius Michel est apprenti marin sur le "Cerbère" qui prend part à la campagne de colonisation. La nuit du 12 mai, deux navires Français s'approchent de la ville de Djidjelli, lorsque le général de Salles demande un volontaire pour une mission périlleuse. L'homme qui se glisse à l'eau solitaire, n'a que 20 ans. Marius Michel, le corps enveloppé dans un vaste drap, nage sans bruit jusqu'à la rive.

Puis il entre silencieusement dans la ville, endormie, parcourt les ruelles inconnues, sinueuses et étroites, vers la Mosquée. Et lorsque le matin, la ville s'éveille, le drapeau français flotte sur son sommet, à l'endroit même où le mousse héroïque l'a hissé dans les ténèbres.

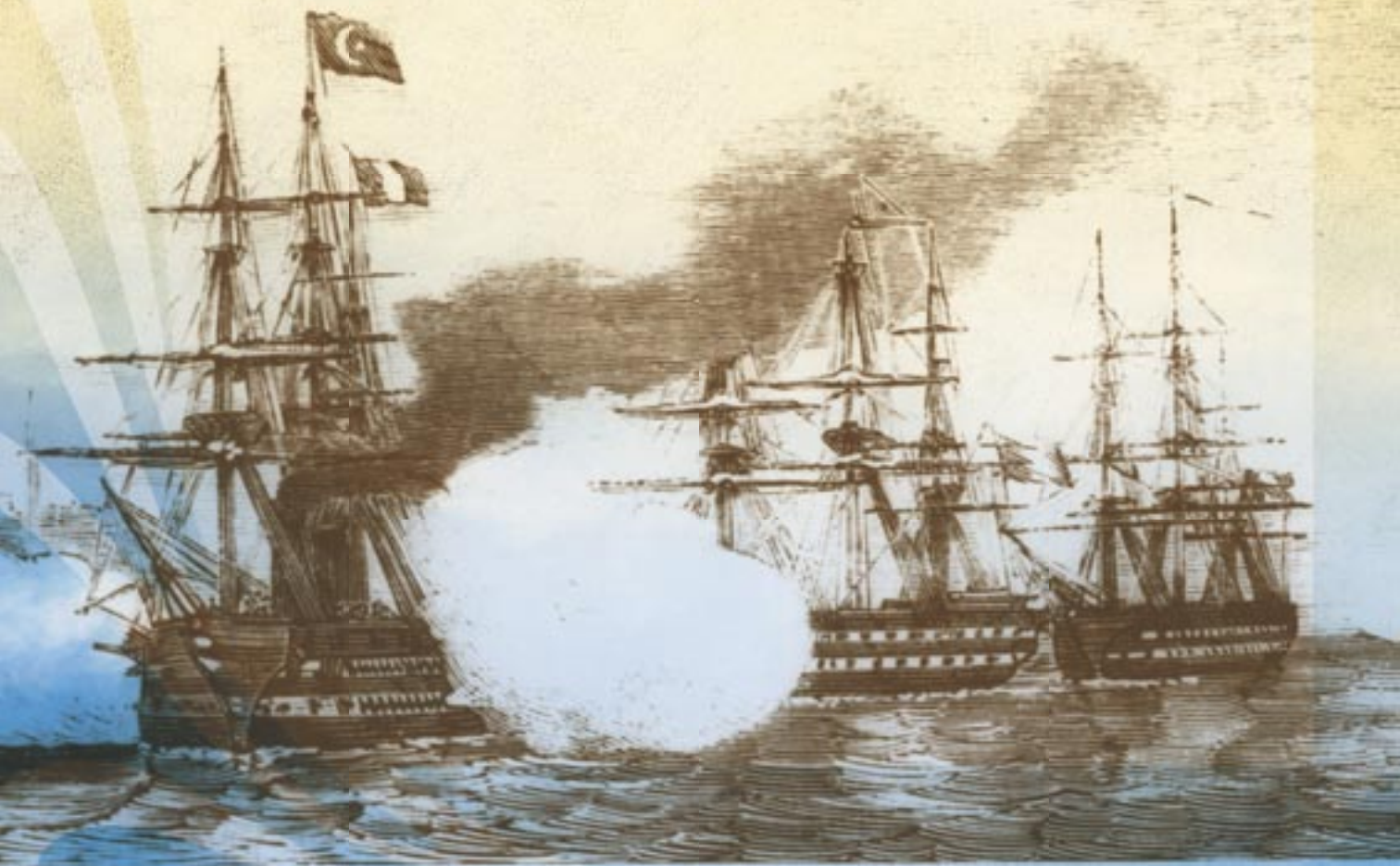
Voyant cela, les habitants qui découvrent en même temps les bateaux de guerre, croient que les Français se sont emparés de la ville et s'enfuient dans la campagne, abandonnant la place aux troupes de débarquement.

Cette action d'éclat fut l'occasion d'un nouveau tournant de son destin, en accélérant son ascension dans la hiérarchie militaire. Encouragé par ses supérieurs, Marius Michel présente avec succès l'examen d'élève officier et embarque sur le navire-école "Marengo" en 1839 ; deux ans plus tard il est aspirant dans la Marine Nationale. En le faisant entrer dans la carrière par la petite porte, le commandant Antoine Michel, son père, ne s'était pas trompé.

Mais à 25 ans, après 10 ans de service, il provoque à nouveau son destin : avide d'aventure, en ces temps de découvertes et de changements, il demande à être libéré du service actif pour intégrer la Marine Marchande de l'Etat.

Il devient capitaine au long cours en 1843 ; c'est l'ère des grands voiliers modernisés que sont les bricks et les bricks-goëlettes. Leurs voiles démesurées emportent les coques effilées à travers toutes les mers du Monde.

Mais déjà les changements s'annoncent dans le monde marin avec le développement de la navigation à vapeur qui apporte rapidité et régularité des liaisons, et permet l'acheminement de cargaisons de plus en plus lourdes.





L'Histoire et l'Engagement

Pendant 10 ans, le Capitaine Michel navigue sur les lignes du Proche-Orient sur des Paquebots Postes de la Compagnie des Messageries Nationales. Il entre dans la légende de ces marins dont il rêvait dans son enfance, et de Marseille à Constantinople, en passant par les Echelles du Levant, il connaît le destin exotique du voyageur :

"Je vais donc toucher du pied toutes ces terres, filles gâtées de la légende, de la poésie et de l'histoire, voir rugir dans leur réalité ces lignes prestigieuses, que, tout enfant, je suivais amoureusement du doigt sur le carte et qui semblait jaillir du papier en relief d'or : les Echelles du Levant, les Fleuves d'Asie, les pics du Mont Liban, les plaines de Judée, Jérusalem". Comte de Vogüé : "Voyages au pays du Passé".

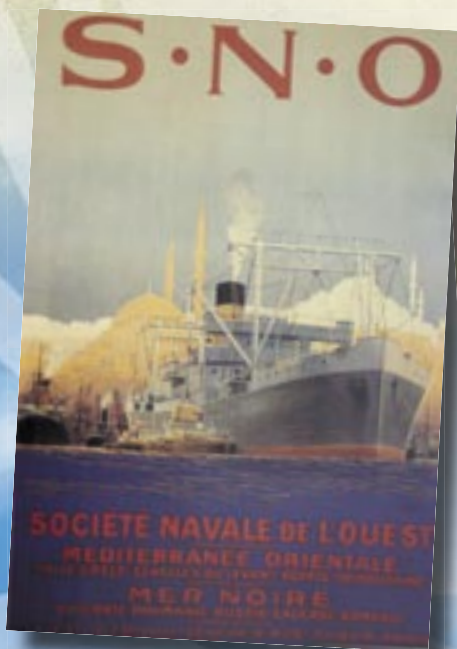
Entre deux voyages, Marius habite à Marseille où il épouse en 1849 Marie Louise, Augustine de Sérès, fille d'un riche armateur. Marseille, qui a retrouvé son essor méditerranéen, importe des cotons, des oies, du sucre ; exporte des farines, des tissus et la fameuse garance. Marseille en chantier, qui construit son nouveau port à la Joliette et le grand canal, qui détruit et reconstruit ses quartiers.

Ce sont 10 longues années qui se transforment insensiblement en attente et qui vont voir naître, dans l'isolement de sa cabine, son besoin d'élaborer de vastes conceptions. Il se lance avec passion dans une étude systématique des côtes de l'Empire Ottoman et dresse un plan de balisage d'une grande précision.

Il acquiert ainsi une parfaite connaissance des différentes routes suivies par les courriers réguliers. Mais la nuit du 1er janvier de l'année 1854, par temps bouché, il s'échoue sur les côtes égyptiennes, désespérément obscures. Il quitte, le dernier, son bateau condamné, qui s'ajoute à la liste des naufrages causés par l'absence sur toutes les côtes de l'immense Empire Turc.

Titularisé commandant à 33ans, en reconnaissance de son sang-froid et de son courage au cours du naufrage de l'"Eurotas", Marius Michel reprend la mer.

Les bouleversements qui touchent l'histoire de l'Empire Ottoman au cours du XIX^{ème} siècle, vont lui offrir une chance de changer à nouveau le cours de son destin.





Source: www.association-cvrs-eri.fr, Association H&P Internet

Nomination du Commandant Michel comme Directeur des Phares de l'Empire Ottoman

Pera, 18 novembre 1854. Dépêche télégraphique. Le chargé d'Affaires de France à Constantinople à Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères à Paris.

Je reçois la dépêche suivant de Monsieur l'Amiral Hamelin pour Monsieur le Ministre de la Marine, en date du 16. Un coup de vent du sud-ouest a mis avant-hier pendant 24 heures les vaisseaux mouillés à la Katcha en perdition. La ville de Paris, le Friedland, le Bayard ont perdu leurs gouvernails ; les autres ont éprouvé des avaries plus ou moins grandes. Treize transports français et anglais ont été jetés à la côte. A Eupatoria, le même jour, le vaisseau turc s'est également perdu ; presque tous les transports anglais ont été à la côte.

On annonce qu'à Balaklava plusieurs transports anglais se sont perdus à l'entrée du port. Les armées étaient restées dans les mêmes positions sans incident nouveau. On attend les renforts demandés par le général Canrobert.

Signé, Benedetti.

Nous sommes en pleine guerre de Crimée où la France est engagée avec l'Angleterre pour soutenir l'Empire Ottoman contre les tentatives expansionnistes de l'Empire Russe.

Alors que se déroulent ces campagnes maritimes en mer Noire, le 1^{er} janvier 1854 se produit l'accident qui va être le premier d'une série d'événements dont il sut tirer parti et qui rendirent exceptionnelle la vie de celui qui sera connu et honoré sous le nom de Michel Pacha.

L'échouage, par temps de brouillard de l'Eurotas qu'il commande, au large d'Alexandrie, lui fait concevoir la mise en place d'un réseau de phares en Méditerranée orientale et pour l'ensemble des côtes de l'Empire Ottoman.

La même année 1854, le 21 décembre, alors qu'il est à Constantinople, le commandant Michel a l'occasion d'embarquer pour la France, sur l'Amsterdam qu'il commande. Soudain, le général comte de Montebello, aide-de-camp de Napoléon III, embarque sur son bateau, accompagné de l'état-major du vaisseau le Henri IV qui vient de faire naufrage dans la Mer Noire.

Au cours de la traversée, une commission est constituée pour apprécier la valeur de l'étude préparée par le commandant Michel sur la création de phares et les lieux indispensables à éclairer. Débarqué à Marseille le 5 janvier 1855, le général comte de Montebello emporte le mémoire pour le présenter à l'Empereur. Le Conseil de l'Amirauté, l'Amiral Bruat et les Amiraux alliés, Sir Edmund Lyons et Achmet Pacha auquel ce dernier l'a soumis jugent le projet favorablement et le 1^{er} août 1855, sur la proposition de Napoléon III, Blaise Michel est nommé Directeur Général des phares de l'Empire Ottoman par le Sultan Abdul Medjid.

Pera, le 21 décembre 1854. Dépêche télégraphique. Le chargé d'affaires de France à Constantinople à Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères à Paris.

La dépêche expédiée hier, voie Bucarest, vous apporte nos dernières nouvelles de Crimée. Monsieur le Général de Montebello s'embarque aujourd'hui pour y retourner en France... et suite).

Signé Benedetti.

Pera, le 11 décembre 1854. Dépêche télégraphique. Le chargé d'affaires de France à Constantinople à Monsieur le Ministre des Affaires Etrangères à Paris.

Montezuma, le 9 Décembre 1854. L'amiral Hamelin au ministre de la Marine à Paris. Le général de Montebello est arrivé hier au soir. On assure que le corps Liprand aurait abandonné les hauteurs de Balaklava pour rejoindre l'armée russe au nord de la Tchernia qui venait de déborder. Depuis le 8, les bateaux à vapeur anglais Candia, Ripon, Thames et Niagara sont arrivés à Constantinople avec 5016 hommes de troupes françaises et poursuivent leur route pour la Crimée.

Signé Benedetti.

Une ère nouvelle commence pour les relations entre la France et la Sublime Porte. La politique d'ouverture du Sultan à l'intérieur du Monde de l'Empire et à l'extérieur vers les alliés, notamment vers la France, répond aux encouragements de Napoléon III, et le 28 décembre 1855, Edouard Thouvenel, Ambassadeur de France à Constantinople, remet les insignes de l'Ordre Impérial de la Légion d'Honneur au Sultan Abdul Medjid.

(Archives diplomatiques. A.E. Paris. Vol. 318 E Octobre Décembre 1854)



Présentation des insignes de l'ordre de la Légion d'honneur au sultan Abdul-Medjid



Début d'une Grande Aventure. . .

Grandes Dates

L'homme et son rêve : le défi relevé

- ✦ 1^{er} Août 1855 : Début des travaux des phares
Nomination au poste de Directeur Général des Phares de l'Empire Ottoman.
- ✦ 1855 - 1860 : Fonctionnaire de l'Empire Ottoman.
- ✦ 20 août 1860 : Création de la Société Française "Administration Générale des Phares de l'Empire Ottoman" (société Collas-Michel). Nomination à l'administration Générale à Paris, Direction Générale à Constantinople.
- ✦ 1879 : Création d'une Société Anonyme de droit Turc pour la construction des quais, docks et entrepôts de Constantinople, Istanbul, Smyrne et Izmir.
Marius Michel élevé au rang de Pacha par le Sultan Abdul Hamid II.
- ✦ 6 Janvier 1907 : Décès de Michel Pacha à Tamaris

Michel Pacha, initiateur et maître d'œuvre de 152 phares sur les rives Ottomanes de 1856 à 1907 :

✦ Mer Noire ✦ Mer de Marmara ✦ Archipel ✦ Méditerranée ✦ Mer Rouge



Le sceau du Sultan Abdul Hamid pour l'administration Générale des Phares



Illustration : 102APOM41

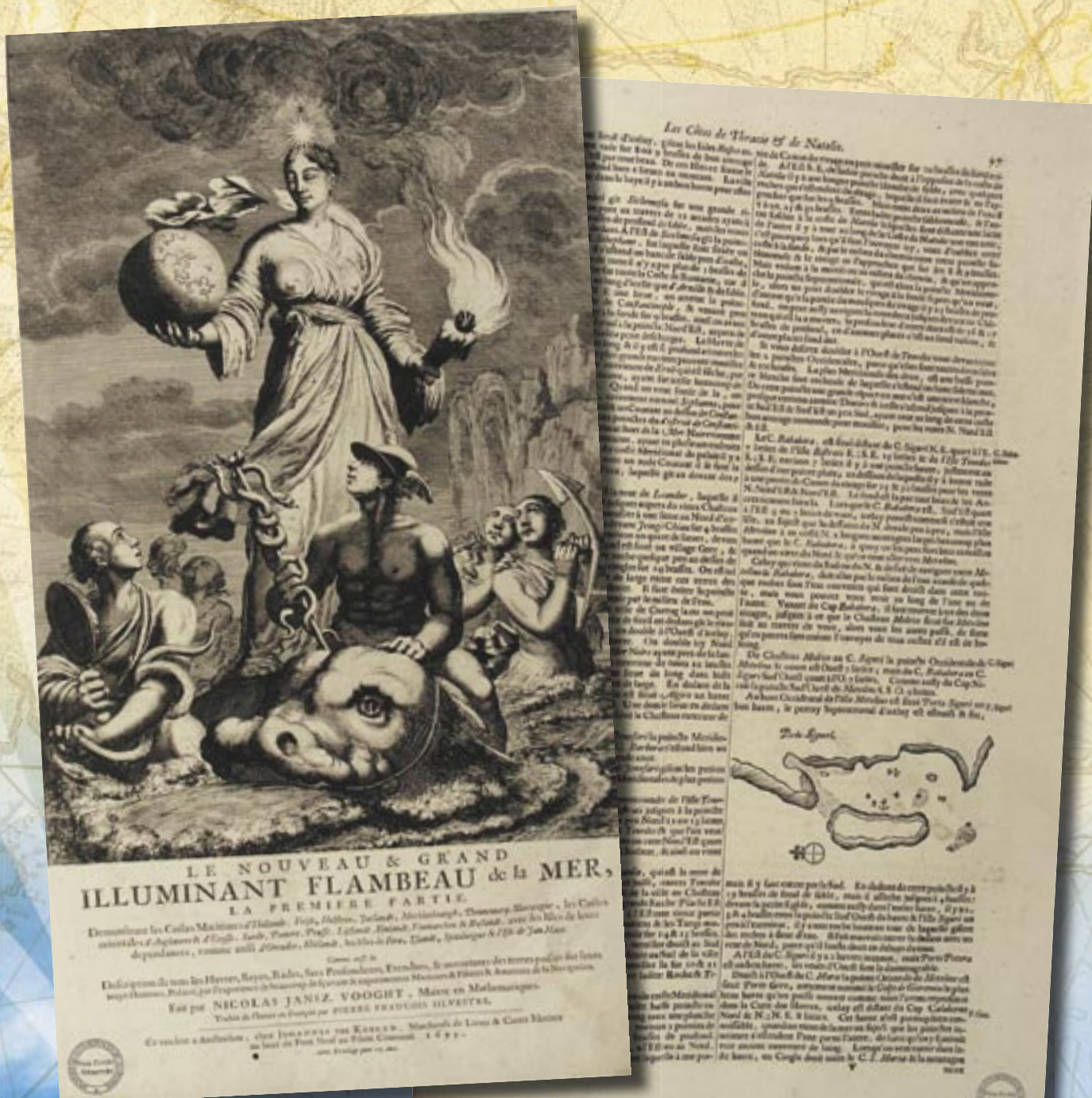
Illustration : 102APOM604 / Dépôt famille De Pierredon





Chronologie de l'allumage des feux

Le Nouveau et Grand Illuminant Flambeau de la Mer, Amsterdam, 1699.





Chronologie de l'allumage des feux

Le Nouveau et Grand Illuminant Flambeau de la Mer, Amsterdam, 1699.

Carte des détroits de Constantinople



Ces trois planches reproduites, tirées du grand Atlas d'origine hollandaise, viennent illustrer la manière dont les navigateurs à la timonerie de leur navire appréhendent les côtes de la Méditerranée orientale et le Détroit du Bosphore dès le 17^{ème} siècle.



Concession Michel - Collas

Le commandant Michel administre la direction des Phares pendant 5 ans en tant que fonctionnaire de l'Empire ottoman. A partir de la fin de l'année 1858, ayant éprouvé des difficultés avec l'administration, il conçoit le projet d'assurer à son propre compte la Direction des Phares.

Le projet est alors la création immédiate de 36 phares dans les Dardanelles, en mer Noire, et 4 dans les Bouches du Danube. A cette occasion, l'empereur Napoléon III fit, sur sa cassette particulière, l'avance des fonds nécessaires aux premiers travaux. Après 18 mois, fin 1856, 20 phares sont allumés : Dardanelles 9, mer de Marmara 2, Bosphore 5, mer Noire 4.

Après entente (Edouard Thouvenel, ambassadeur de France, Ali pacha, grand vizir, Mehemed-Ali pacha, ministre de la Marine ottomane, le gouvernement français), la direction des Phares est transformée en concession de 19 ans (sans cesse renouvelée jusqu'à la chute de l'empire) par firman impérial du 20 août 1860. Suivant acte sous seing privé, fait en quatre originaux à Constantinople, le 1er septembre 1860, en présence du consul chancelier de l'ambassade de France, dont un original timbré, enregistré et légalisé a été déposé pour minute par Maître Roquebert, suivant acte reçu par lui et son collègue, notaires à Paris, le 19 septembre 1860, il est formé, sous la raison sociale Collas & Michel, une société ayant pour objet la construction des phares créés ou à créer dans l'Empire ottoman et leur exploitation aux conditions acceptées par Collas et Michel et le gouvernement ottoman. La société est formée de :

Bernard, Camille Collas, propriétaire (sic), demeurant à Paris, Place Vendôme, n 12 ;

Jean, Blaise Marius Michel, propriétaire (sic), demeurant à Marseille, rue Sylvabelle, n 105, et au moment dudit acte à Paris, rue Pasquier, n 24 ;

Joseph Baudouy, directeur du Trafic et de l'Administration des Services maritimes des Messageries impériales, demeurant à Constantinople.

La durée de la société est fixée à 20 années à partir du jour où les travaux seront terminés sur toutes les lignes.

Le siège de la société est fixé à Paris (administration) et à Constantinople (direction)

Pour l'exploitation de cette concession, le commandant Michel s'est associé à Camille Collas, député à l'Assemblée nationale et intermédiaire principalement pour l'expédition dans le Levant du matériel acheté en France. Il s'est aussi assuré le concours de Joseph Baudouy pour la direction du service à Constantinople en raison de ses compétences linguistiques et comptables, et de celui technique, dans un premier temps, de Louis Sautter, genevois, centralien (1843-1846), ingénieur civil, constructeur de phares à Paris et dans un deuxième temps, de la Société Barbier, Bénard & Turenne.

Le contrat de concession accordé, l'engagement est pris le 4 septembre 1860 de porter le nombre des feux de 22 à 96 en 3 ans.

En 1879, le contrat est prolongé pour 20 ans, puis en 1899 pour 25 nouvelles années.

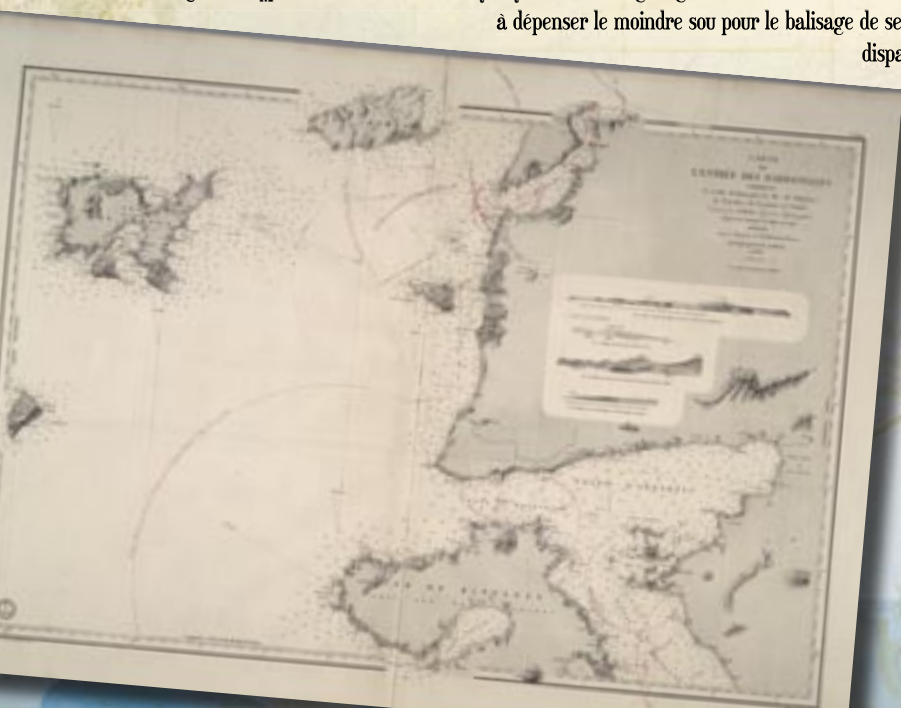
La construction des phares Ottomans va devenir la source durable d'une immense fortune pour les deux associés. Alors que le trafic maritime est en pleine expansion sur les côtes orientales de la Méditerranée, l'état Turc prélève une taxe sur chaque navire entrant dans le port Ottoman, destinée à financer la construction et l'entretien des phares de l'Empire.

Une pièce d'artillerie placée à la sortie des ports, dissuade les mauvais payeurs d'y échapper. La redevance est partagée de moitié entre l'état Ottoman et la société Collas-Michel qui se charge de financer les travaux, de l'entretien et de la maintenance, ainsi que de rembourser les dettes.

Collas et Michel rembourseront en quelques mois et engrangeront des bénéfices considérables ; tandis que l'état Ottoman, sans avoir à dépenser le moindre sou pour le balisage de ses côtes, recevra des sommes astronomiques qui disparaîtront dans le gouffre de son budget.

La guerre de 1914 et le démembrement de l'Empire ottoman remettent en question cette concession et c'est le 4 septembre 1959 qu'est prononcée la liquidation définitive de l'Administration des Phares, en Turquie.

Par ailleurs, le 23 novembre de l'année 1879, sous le sultanat d'Abdul-Hamid II, une société anonyme de droit turc dite Société des quais, docks et entrepôts de Constantinople est créée. Le siège social est à Constantinople et les bureaux quai Louis-Blériot à Paris. Aujourd'hui encore, les bateaux qui croisent à l'autre bout de la Méditerranée suivent les routes éclairées par les 152 phares du commandant Michel, mieux connu sous le nom de Michel Pacha, dont la devise "Lumine Salus" rappelle que la lumière protège et conduit à bon port les marins.





Michel PACHA

Le sultan Abdul-Medjid, voulant récompenser le commandant Michel du "zele et du dévouement dont il avait fait preuve pendant tout le temps de son service" envers le gouvernement ottoman, lui confère la quatrième classe (officier) de l'ordre impérial du Medjidié suivant brevet impérial daté de la première décade de la lune de rebul-ewel de l'année de l'Hegyre 1276 (26 septembre-6 octobre 1859). Il est élevé au grade de commandeur par le sultan Abdul-Aziz le 17 juillet 1869. Par un premier brevet, en date du 23 septembre 1879 le sultan Abdul-Hamid l'élève au grade honoraire de miralaï (capitaine de vaisseau) dans la marine ottomane qui lui confère, de droit, le titre de bey héréditaire dans les mâles, puis par un second brevet, en date du 1^{er} octobre 1879, le promeut à la seconde classe (grand-officier) de l'ordre impérial du Medjidié et, par un troisième brevet, rendu cinq jours plus tard, le 15 octobre 1879, le grade honoraire de mirliva (correspondant, à la fois, aux deux grades français de contre-amiral et de vice-amiral dans la marine ottomane) lui est conféré, entraînant de droit la dignité de Pacha et comportant également l'hérédité du titre de bey dans les mâles. Promu à la première classe (grand-cordon) de l'ordre impérial du Medjidié le 25 juillet 1895, il reçoit également la première classe (grand-cordon) de l'ordre impérial de l'Osmanié le 20 juin 1898, et le brevet de cette dernière dignité le dit titulaire du titre civil de "roumeli-beyler-bey", titre correspondant à sa dignité personnelle de "Pacha des Pachas".

Cette dignité de Pacha, constitue dans la hiérarchie civile et militaire de l'Empire Ottoman, une distinction attribuée aux détenteurs des grades les plus élevés.

Marius Michel, devenu PACHA, mènera à bien cette nouvelle entreprise, au prix de plusieurs tentatives, grâce à la technologie la plus performante de l'époque.

Le 31 décembre 1863, sur la proposition du ministre de la Marine et des Colonies le commandant Michel est fait chevalier dans l'ordre de la Légion d'honneur, puis par décret rendu le 12 juillet 1880, sur la proposition du ministre des Affaires étrangères, est promu officier, et l'insigne du grade lui est remis par le vice-amiral Chopart, le 4 octobre suivant.

Pour sa part, le Pape Léon XIII, désirant reconnaître les services rendus à l'humanité et à la religion catholique par les œuvres sociales et de bienfaisance tant en Orient qu'en France, à Sanary, lui confère, par bref du 12 décembre 1882, le titre de comte romain, héréditaire par ordre de primogéniture, et le désigne dans ce bref sous le nom de Michel de Pierredon.

Ainsi naissent les phares tures de la mer Noire, de la mer de Marmara, de l'Archipel, de la Méditerranée, de la mer Rouge (du golfe Persique en 1911, quatre ans après la mort de Michel Pacha) à l'initiative d'un marin, d'un français envers qui des milliers d'hommes à bord de navires aux pavillons les plus divers ont été redevables de leur vie sauve.



LA CÉRÉMONIE DE L'INVESTITURE OU DE LA PRISE DU SABRE À CONSTANTINOPLE



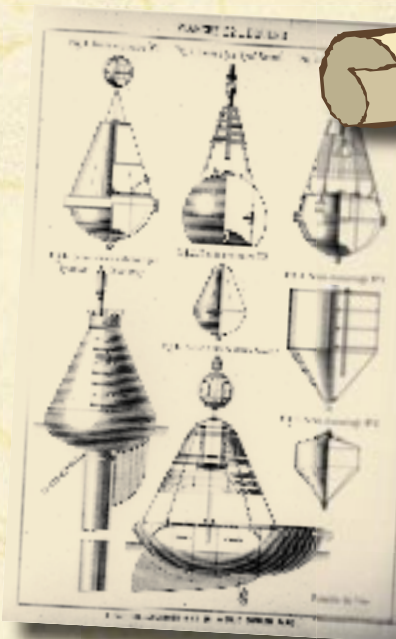
Louis Sautter, constructeur de Phares lenticulaires

L'ingénieur choisi par le Commandant Michel, pour la construction des appareils d'éclairage, était Monsieur L. Sautter.

Ancien élève de l'École Centrale des Arts et Manufactures, promotion 1846, Ingénieur Civil, constructeur de phares lenticulaires, il obtient la médaille d'honneur à l'Exposition Universelle de Paris de 1885, médaille à l'Exposition Universelle de Londres de 1862 pour s'être livré avec succès à la réalisation d'un phare de premier ordre et plusieurs pièces dignes d'attention.

L'usine SAUTTER est sise 16 - 26 avenue de Suffren à Paris jusqu'en 1969, date de sa disparition.

Rappelons, enfin, que trois constructeurs français, Sautter puis Sautter et Lemonnier, Lepaute, Barbier, Bénard et Turenne affirmèrent tout au long du 19^e siècle une position dominante et entreprirent de diversifier leur production : à la veille de la Première guerre mondiale, ils proposaient non seulement des appareils lenticulaires mais aussi des supports de feux, des tours en fonte, des lampes, de l'huile, des machines électriques, des moteurs à vapeur, des sirènes et des trompettes, des bouées d'où une déclaration du chef de la délégation allemande au VIII^e congrès de navigation en 1900 : "...la France, éducatrice des nations en matière d'éclairage maritime".



"L'innovation introduite par M. Sautter consiste dans l'établissement d'un pivot central comme support des parties tournantes ; par ce moyen les galets, déchargés du poids de l'appareil ne servent plus que de guides pour le maintenir avec précision dans la verticale.

En cas d'altération des surfaces flottantes, un levier à bascule permet de soulever tout le système, et de remplacer instantanément la tête du pivot et la coupe en bronze dur dans laquelle il repose.

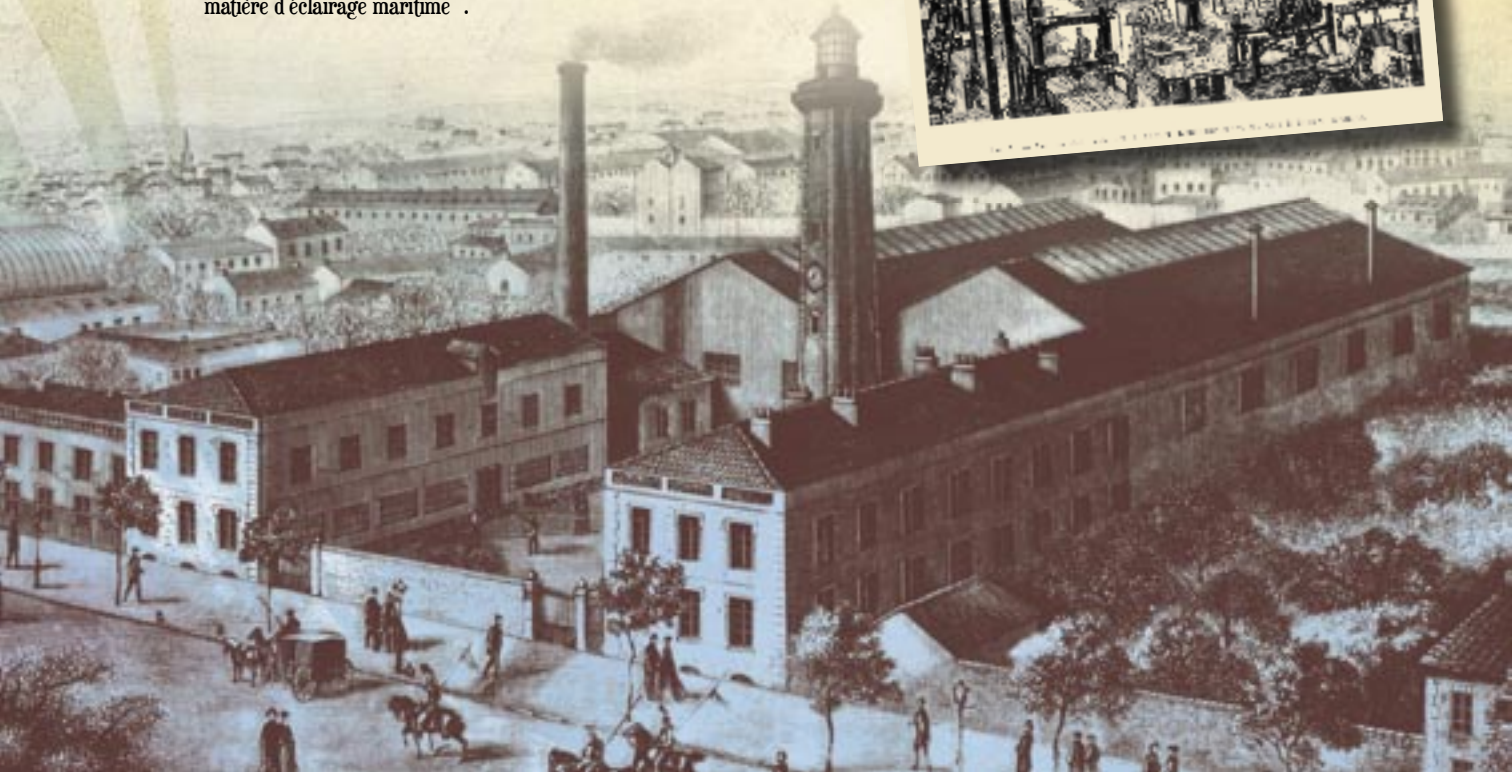
On remarque encore un embrayage à frottement par approche de cônes emboîtés qui établit, sans choc, la communication du mouvement entre le rouage et la plate-forme tournante.

Monsieur Sautter expose, de plus des phares d'ordres inférieurs, à feu fixe, varié par des éclats, par l'intercalation de panneaux circulaires à axe horizontal.

Les lampes sont à réservoir supérieur, et l'alimentation est réglée par une vanne qui fonctionne par l'écoulement de l'huile en excès.

M. Sautter applique à la lanterne marine le système lenticulaire à échelons, ce qui en fait un fanal à signaux d'une culinaire à échelons, ce qui en fait un fanal à signaux d'une grande portée. Pour le plus petit modèle, il a eu l'heureuse idée de faire venir de fonte les échelons d'une seule pièce, avec le profil convenable, pour ramener dans la direction utile le rayonnement d'une simple bougie".

Exposition Universelle de 1855 - Rapports du Jury Mixte International - page 455.





Retour sur les rivages de son enfance.

Pendant ces années, Marius Michel et son épouse séjournent souvent dans leur nouvelle résidence à Constantinople. C'est là, que le 25 janvier 1857, naît une fille, Amélie, sur les bords du Bosphore en contrebas de Galata Sérail. Située sur la rive nord de la Corne d'Or, face au soleil, à l'entrée de cette baie profondément enfoncée dans la partie européenne de la ville magique, la belle demeure s'ouvre la mer de Marmara. Entre les arbres, on aperçoit la ville sur les rives opposées, hérissée des minarets et des coupes de Sainte Sophie et de la Mosquée Bleue, dominée par les murailles et les jardins de Topkapi.



SANARY - 437 - VUE GENERALE

Constantinople fascine l'Occident ; elle fait l'objet de toutes les convoitises, car elle ouvre les portes aux caravanes chargées des mille et un trésors de la Perse, de l'Arabie et de l'Inde.

Fortune faite, c'est tout naturellement que le riche et très honoré Michel Pacha revient sur les rivages de son enfance.

Sa mère décédée en 1850, son père en 1855, il n'a plus d'attache au pays si ce n'est St Nazaire. Maire de sa ville natale de 1865 à 1872 et de 1892 à 1894, il dépense sans compter pour la moderniser et en faire une cité touristique attrayante.

Constantinople





Affaires maritimes

Durant son premier mandat de maire (1865 - 1872), Marius Michel s'est intéressé aux questions maritimes qu'il connaissait bien de par son expérience vécue sur les bords du Bosphore : c'est donc tout naturellement et avec tout le déterminisme qui le caractérise qu'il entreprend des démarches d'aménagements colossales voulant faire de Sanary un grand port de commerce.

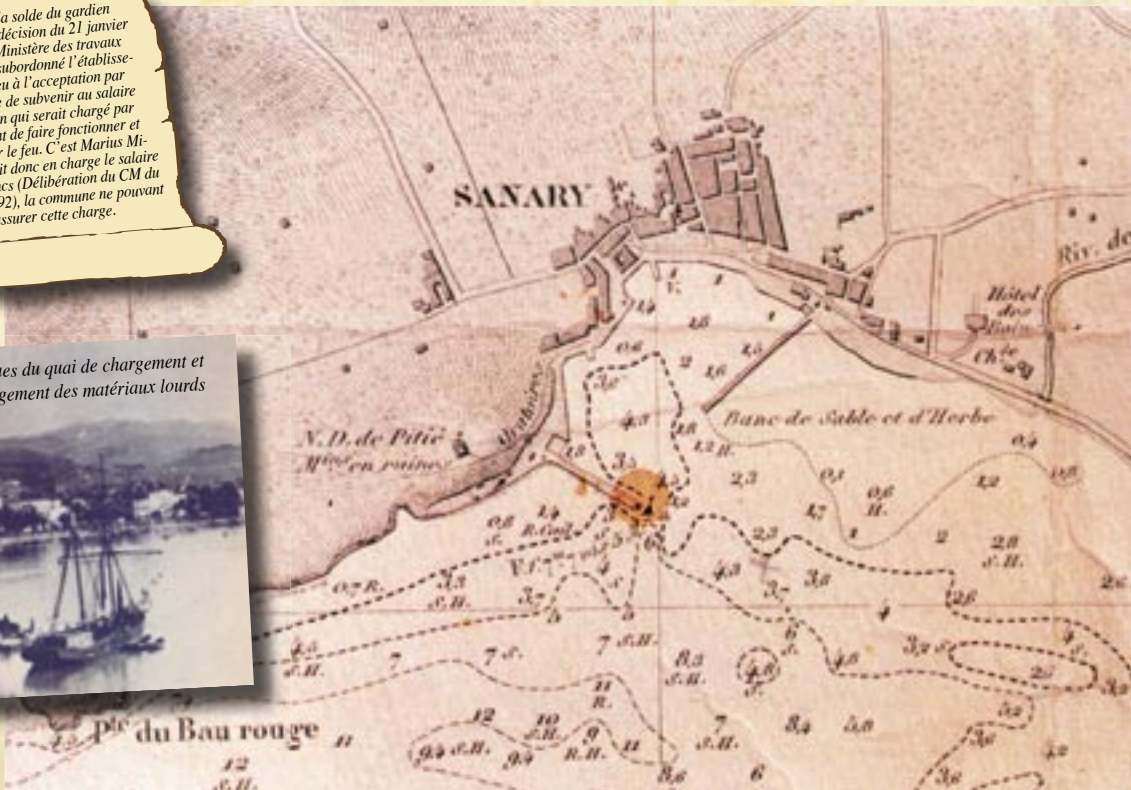
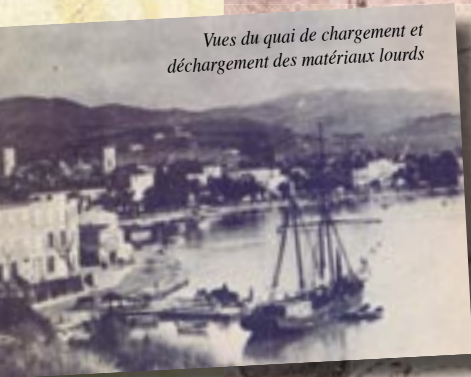
Il constate qu'à Sanary comme à Istanbul, les quais ne sont pas satisfaisants pour l'accostage des bateaux et ont besoin d'être renforcés pour assurer le déchargement de matériaux lourds. Il va donc en construire de nouveaux.

Quant au Port lui-même, d'importants travaux de comblement (aménagement de terre-pleins conquis sur la mer) sont engagés qui permettront bientôt d'offrir à la navigation un quai digne de ce nom et d'y bénéficier d'un feu édifié à son extrémité, dont il payera personnellement les gardiens jusqu'à ce que le phare soit électrifié.

Carte de 1906 où l'on voit les extensions des quais

A propos de la solde du gardien du feu : une décision du 21 janvier 1890 du Ministère des travaux Publics a subordonné l'établissement du feu à l'acceptation par la commune de subvenir au salaire du gardien qui serait chargé par abonnement de faire fonctionner et d'entretenir le feu. C'est Marius Michel qui prit donc en charge le salaire de 400 francs (Délibération du CM du 18 août 1892), la commune ne pouvant assurer cette charge.

Vues du quai de chargement et déchargement des matériaux lourds



Les quais en 1880

Le quai de la Consigne en 1880



Le réseau d'eau

Dès 1865 Marius Michel s'est attelé aux problèmes de l'eau : il entreprend des drainages pour éviter aux eaux pluviales de stagner, des recherches de nouvelles nappes d'eau souterraines pour enrayer le manque d'eau potable.

Fontaines

Les deux fontaines de l'Agriculture et de la Marine ont été érigées en remplacement d'une unique fontaine qui se trouvait au préalable place de l'Église depuis 1664.

Fontaine de la Marine

*Situation : place de Lattre de Tassigny
Date de construction : 1867
Sculpteur : Emile Aldebert*

Caractéristiques : fontaine monumentale avec au centre d'un bassin circulaire un socle carré décoré de mascarons de lions supportant une statue appuyée sur une ancre de marine.

Histoire : Cette fontaine à la gloire de la Marine, nouvelle puissance économique de la seconde moitié du 19ème siècle a pris la place d'une fontaine datant de 1664 évoquant saint Nazaire qui a donné son nom à Sanary.



Fontaine de l'Agriculture

*Situation : quai Charles de Gaulle
Date de construction : 1867
Sculpteur : Emile Aldebert*

Caractéristiques : fontaine monumentale avec au centre d'un bassin circulaire un socle carré décoré de mascarons de lions supportant une statue symbolisant l'agriculture

Histoire : Cette fontaine est identique à celle de la Marine, statuaire mis à part. L'agriculture comme la marine sont des éléments économiques déterminants en cette période.





Le réseau d'eau

Aduction eau

Le projet de la construction des fontaines et du lavoir est déjà mentionné sur un plan datant de 1856 (le Maire de l'époque était Audiffren). Étaient également prévues deux bornes-fontaines.

Cette même carte met en évidence l'adduction d'eau* entreprise par Marius Michel par la recherche de nappes souterraines d'eau potable.

*L'adduction d'eau potable est généralement constituée d'un forage équipé d'un système de pompage mécanisé relié à un réservoir de stockage et à un réseau de distribution d'eau. L'eau potable est amenée par des canalisations enterrées et distribuée au moyen de bornes-fontaines, de branchements particuliers, etc.



Lavoir réalisé en 1867 par Marius Michel. Ajout du toit en 1891



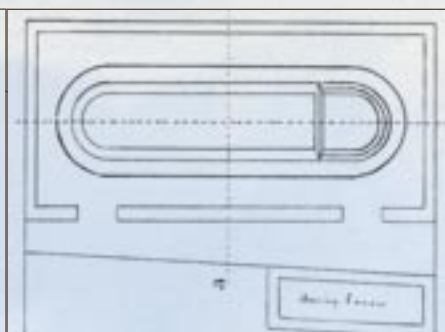
Grâce à la construction de la Place de la Liberté en 1867, les maisons qui sont aujourd'hui Place de la Liberté n'auront plus les pieds dans l'eau à cause du passage du ruisseau du Vallat-Daumas qui se jetait à la mer à l'est du quai. Ce plan de 1856 permet de comprendre que Marius Michel a beaucoup emprunté à ses prédécesseurs (les Maires Audiffren et Arnaud). Il avait les moyens financiers en plus.

Le lavoir

On peut également voir sur cette carte qu'un lavoir était prévu à l'extrémité de la rue du Portail (actuellement rue Gabriel Péri), à l'endroit où vient d'être construite une nouvelle fontaine. Marius Michel le réalisera en 1867, face à l'église mais plus près du quai. Il recevra son toit en 1891 et sera déplacé en 1927 à son emplacement actuel près du cimetière.



Implantation sur le quai en 1855



Le Lavoir et les tonneliers



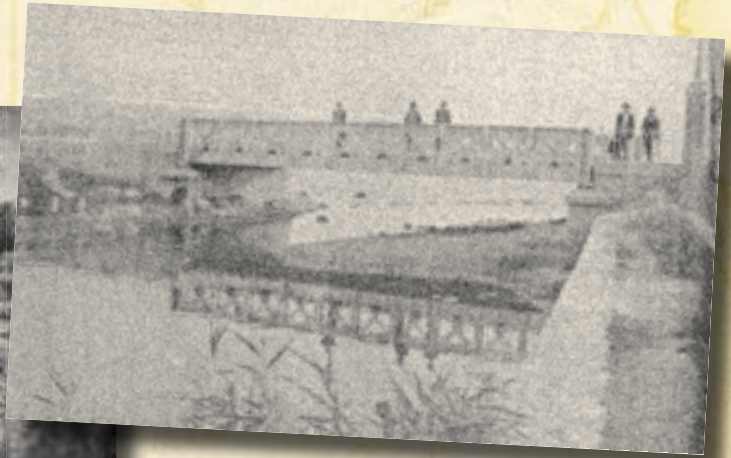


Voirie

À Sanary, Marius Michel a su compléter et améliorer des structures existantes, comme en témoignent les exemples vus précédemment. Toujours mû par une volonté de rendre agréable la vie quotidienne de ses concitoyens, il envisage de nombreux projets d'aménagements communaux comme notamment la création d'un accès routier à la gare d'Ollioules/Sanary, ou la construction d'un pont métallique sur la Reppe en 1902. Ce pont vient en remplacement du vieux pont en pierre qui présentait un fort dos d'âne et qui obligeait les charretiers à doubler leurs "colliers" (=nombre de chevaux). Voilà ainsi démontrée une fois de plus certainement son implication dans l'amélioration des petits détails qui facilitent la vie. C'est aussi lors de son mandat de Maire, qu'il créa une brigade de gendarmerie.



Le pont de la Reppe



Le nouveau pont en 1902

Projet de grand canal non réalisé

Dans un souci d'une meilleure défense du Port de Toulon, Michel Pacha envisage le creusement d'un grand canal faisant communiquer la baie de Brégaillon avec la plage de Bonne Grâce à Sanary. L'estimation chiffrée d'un tel projet prouve qu'il correspond au prix d'un cuirassé. Mais la Marine nationale après avoir étudié le dossier y renonce en raison des frais d'entretien estimés trop coûteux pour un chenal que la mer aurait constamment obstrué de ses alluvions.

La construction d'un tel canal reliant la plage des Jónes à Lagoubran aurait de plus permis de développer encore plus le port de commerce de Sanary, sujet qui lui tient temps à cœur, et renvoie aux motivations qui ont entraîné en 1688 la création de la station côtière : Sanary, comme dernier port avant Sicié en venant de Marseille.

" Si on jette un coup d'œil sur la carte des environs de Toulon, on est frappé de voir que le promontoire montagneux formé par les territoires des communes de La Seyne et de Six Fours-Reygnier, n'est rattaché au reste du continent par aucune suite de collines, même de faible élévation, mais bien par une surface de terrain sensiblement plats et de peu d'éendue. Les tranchées où les remblais sont à quelques mètres à peine du sol naturel. Et quand on a parcouru à pieds ce terrain, il vient immédiatement à la pensée qu'un canal de dimensions suffisantes, construit parallèlement à la voie ferrée et au sud de celle-ci partant du Fond ouest de la petite rade et aboutissant dans la baie de Sanary, répondrait complètement à la question."

Extrait du projet rédigé par Michel Pacha et présenté à l'approbation du Gouvernement en mars 1905.
(Source : archives nationales d'outre-mer à Aix en Pce)





Développement touristique

Avec Michel Pacha, Sanary se tourne résolument vers l'avenir ; certes il n'a pas pu en faire un port de commerce comme il le souhaitait initialement mais l'option touristique qu'il désire développer également a pu se dégager des aléas du temps pour aboutir au Sanary actuel.

✦ Dans un premier temps, il fait donc construire un Grand Hôtel pour les voyageurs, "chose indispensable pour la prospérité du pays" sur la demande des habitants de Saint-Nazaire : L'Hôtel des Bains est inauguré en deux temps : en avril 1891, la ville fête la fin du chantier avec "félibres et tambourinaires", puis au mois de mai suivant, il ouvre grand ses portes. Le premier gérant était Monsieur Allemand. Détruit par les troupes allemandes, il a été reconstruit après la guerre 1939-1945.

Une délibération du Conseil Municipal (sous la Présidence du Maire Joseph Soleillet) en date du 9 novembre 1890, fait état du don de terrain concédé à Marius Michel Pacha pour la construction de cet hôtel qu'il offrira à la commune.

Cette avenue est un don de Mme Desmazures, nièce de M^{me} veuve Michel Pacha.



Hôtel des Bains

✦ Puis la Villa "La Micheline" est édifiée sur des terres arrachées à la mer en 1894 (que l'on voit dans le fonds des photos ci-dessus, où a vécu et où est morte sa femme en 1921.)



La Villa "La Micheline" a par la suite été transformée en Casino puis reconvertie en hospice, en école et plus récemment en logements.



✦ Enfin, la Création d'un Centre des Régates Nationales dotées de Prix offerts par l'Empereur témoigne également de ce désir de faire de Sanary un haut lieu touristique.



Affaires Sociales & Religieuses

La Fondation Amélie, sa Chapelle & l'École Saint-Vincent

Pour l'amour d'autrui, en 1873, Marius Michel crée la fondation Amélie, du nom de sa fille morte à l'âge de 15 ans l'année précédente. Madame Michel ivre de douleurs, ne veut plus habiter la résidence somptueuse qu'il s'était fait construire en 1865 à la Montée Notre-Dame (et où était autrefois la Chapelle Sainte-Catherine). C'est donc dans sa maison abandonnée, qu'avec l'aide des sœurs Saint Vincent de Paul il ouvre, un hospice, une école et un mouoir.

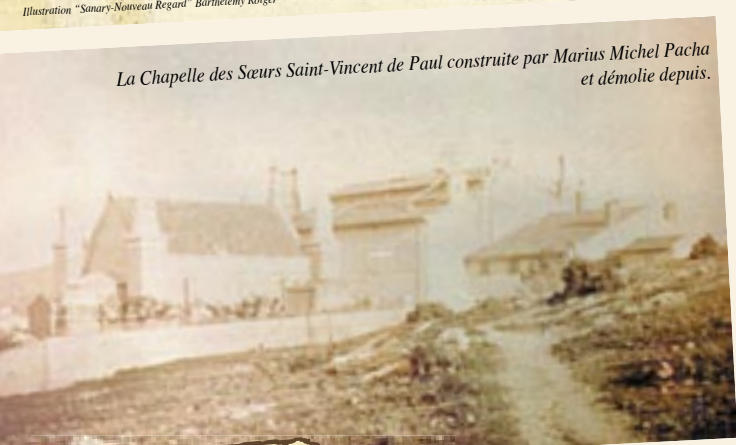
La Maison de Michel Pacha ne possède pas encore de fronton. Il avait également fait construire en 1868 l'escalier à double volée (dont il ne reste aujourd'hui plus qu'une volée), qui lui permettait de se rendre rapidement à bord de l'un de ses bateaux.



En 1892, la maison s'orne d'un fronton représentant St Vincent de Paul distribuant des dons aux malades

Illustration "Sanary-Nouveau Regard" Barthélemy Rotger

La Chapelle des Sœurs Saint-Vincent de Paul construite par Marius Michel Pacha et démolie depuis.



Témoignage de Madame Anna Revest à Henri Ribot, juillet 2004 :

"A Sanary, il y avait quatre religieuses qui avaient chacune une tâche précise : la mère supérieure, sœur Amélie (qui s'occupait de la campagne) sœur Marie (qui s'occupait de l'ouvroir avec les jeunes filles), et Sœur Vincent (la nourriture, car Michel Pacha avait laissé de quoi nourrir 20 personnes à l'Asile Amélie). [...] Lors de la Fête de Sanary, les personnes âgées se mettaient au balcon de l'Asile pour admirer le feu d'artifice. [...]"



C'est à cette époque aussi qu'il construit la chapelle où les religieuses font leurs dévotions. Le curé de Saint Nazaire vient y dire la messe de temps en temps. Incluse dans les bâtiments, on la voit peu de l'extérieur. La première Mère Supérieure était Sœur Guile. Sœur Salvador lui a succédé. Nul parmi les vieux Sanaryens n'a oublié, Sœur Amélie (de la riche famille Bergas de Marseille) qui enseignait le catéchisme aux filles et tenait l'harmonium à l'église, Sœur Vincent, Hélène Pons si douce avec les vieillards et Sœur Marie de Castres grande prêtresse.

Hélas, le bail consenti par Michel Pacha de 99 ans à la congrégation de Saint Vincent de Paul n'a pas été renouvelé et les descendants ont vendu cette belle bâtisse chargée d'histoire, de souvenirs, à un promoteur qui l'a transformée en appartements, et détruit la chapelle.

S'il accorde la plus grande générosité aux œuvres chrétiennes, il faut également souligner l'intérêt qu'il témoigne aux appels des Amis de l'École Laïque. Michel Pacha était un homme empli de sentiments justes et équitables dont les nombreuses actions prouvent qu'il n'était pas de ces philanthropes qui prêchent l'amour des hommes sans accomplir des actes concrets d'humanité.

La partie qui abritait l'école Saint Vincent fermée en 1903 à la suite des décisions du Ministre de l'intérieur et des Cultes, Emile Combes et ré ouverte après-guerre, a été conservée quelques temps.*

**L'École Laïque des Filles qui n'avait en 1903 que 50 élèves, passera, à rentrée d'octobre à un effectif de 120 élèves, bénéficiant de l'apport de l'ex-école congréganiste. Ce fut un drame à Sanary pour de nombreuses familles.*



L'Eglise Saint-Nazaire

Marius Michel Pacha ayant décidé de faire quelque chose pour son village natal, lui offrit de ses deniers personnels, l'Eglise actuelle. Malheureusement, au lieu de faire une autre église, il entreprit de faire démolir celle du XVI^{ème} siècle, qui venait d'être restaurée, en partie à ses frais, et ce malgré l'opposition d'une partie de la population.

A partir de 1865, Marius Michel, alors Maire de la Commune, entreprend des réparations à l'église et aux autels secondaires : consolidation de la tribune, rénovation de l'orgue Gazeau, la porte du Baptistère faite en pierres d'Arles.

En 1890, il décide pourtant de la démolir.* Un noyau d'opposant au Conseil Municipal (Municipalité Joseph Soleillet) n'infléchira pas sa décision. Monseigneur d'Espinassy de Venelle de la Vernette intervint auprès de l'Evêque. (Une lettre aux archives de l'Evêché confirme cette opposition). Le curé d'Asc, dit-on, en mourra de chagrin.

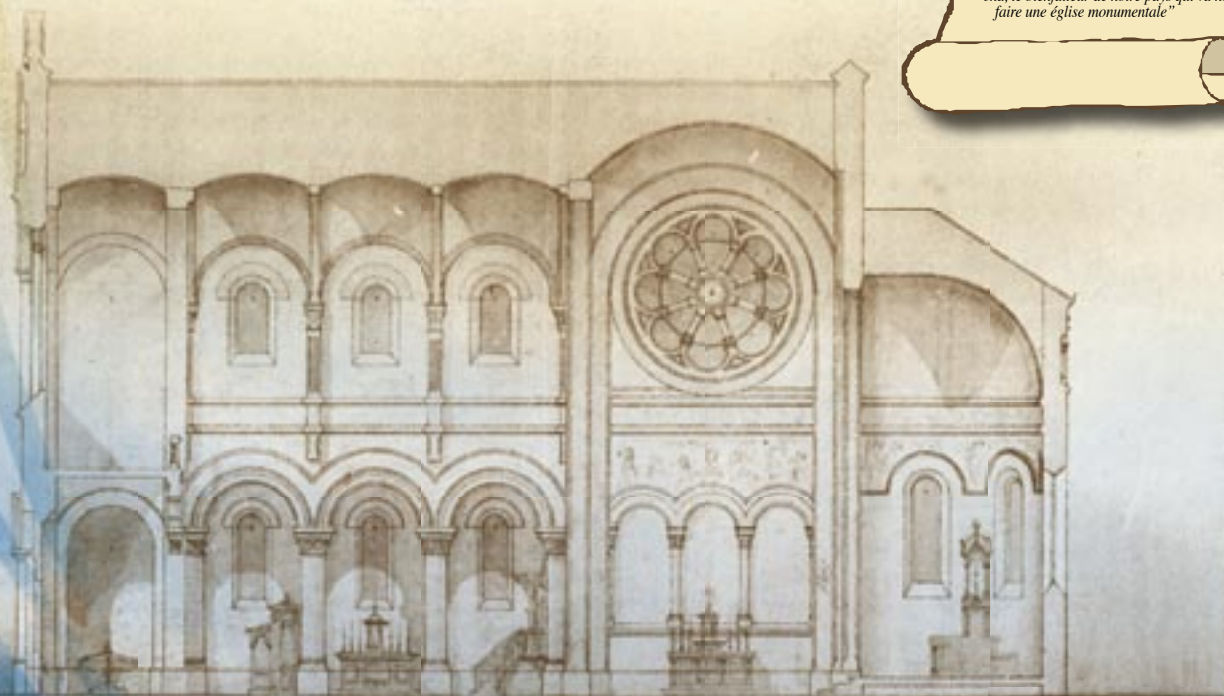
Ainsi disparaît une église ancienne de style roman et au Campanile provençal pour faire place à l'actuelle et à son clocher pointu dans un style néo-médiéval.

**On a prétendu qu'on voulait agrandir l'église, mais les dimensions sur les plans proposés sont les mêmes. Il semblerait donc qu'à l'époque, la mode soit à la construction d'églises neuves comme cela a été le cas à Ollioules, Saint-Cyr, Marseille, Paris...*



Délibération du Conseil municipal du 31 juillet 1890 - réunion extraordinaire (aux archives). Extrait :

"la séance étant ouverte, Monsieur le maire expose au conseil que la toiture de l'Eglise est dans un état qui menace ruine et que Monsieur Michel Pacha, enfant du pays auquel il est très attaché, offre généreusement non seulement de faire la toiture mais encore d'embellir notre église en faisant faire une façade d'après le plan qui était soumis au conseil et qui sera joint à la délibération adressée à Monsieur le Préfet du var. Le conseil accepte l'exposé de Monsieur le Maire et vote à l'unanimité un témoignage de reconnaissance à Monsieur Michel Pacha, le bienfaiteur de notre pays qui va nous faire une église monumentale"



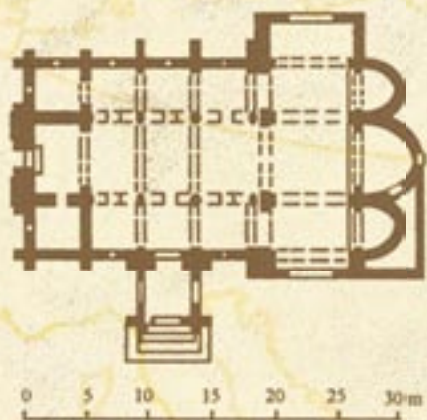
Coupe sur l'axe longitudinal

Dessiné par l'Architecte Joseph Soleillet le 25 Avril 1890

Signature and date: 1890



L'Église Saint-Nazaire



Les plans sont de l'architecte Paul Page, expert des Tribunaux et architecte de Toulon, né en 1863 d'origine suisse.

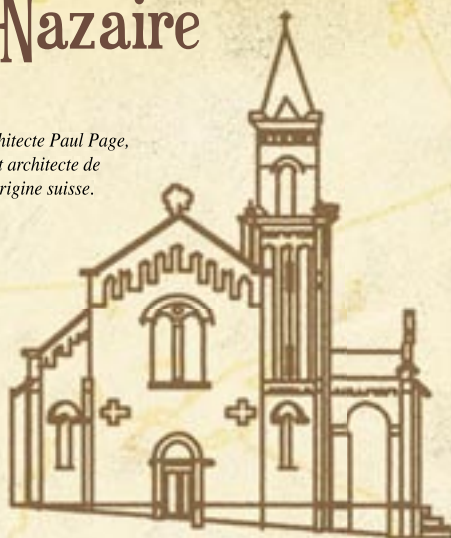


Illustration : 102APOM41

Le 27 avril 1891, la première pierre est posée et la nouvelle église est bénite le 31 juillet 1892.

Le 24 juillet 1892 l'abbé Brémont, natif du pays, futur Evêque bénit les cloches.

Dans le clocher, entre la cloche de 1734 classée monument historique, on en compte trois autres :

- ✦ l'une datée de 1829 dont le parrain est le Comte Estienne de Grâce
 - ✦ l'autre datée de 1892 offerte par Michel Pacha en mémoire de ses deux enfants décédés (Amélie et Alfred)
- la dernière est datée elle aussi de 1892 et a pour parrain le général comte Estienne Hugues Rose.



En reconnaissance de ses œuvres charitables innombrables et du soutien qu'il a apporté aux institutions religieuses locales, le Pape Léon XIII lui confère en 1882 le titre de Comte Héritaire Michel de Pierredon.



Tableau de Lina BILL
(Louis BONNOT :
1855-1936)

Ce tableau peint en 1882 est la Propriété de la Ville de Sanary. Marius Michel fera modifier le tableau après qu'il eut construit la nouvelle église sur l'emplacement de celle du XVI^{ème} siècle. A sa mort, le tableau devint la propriété de sa 2^{ème} épouse, Marie-Rose Michel, née Deprat. Ses héritiers en firent don à la ville en 1922. Le tableau a été remis dans son état primitif en 1894 par le peintre Jehan BERJONNEAU sur la demande de Barthélémy Rotger. Il sera exposé au Musée d'Art & d'Histoire de Narbonne.

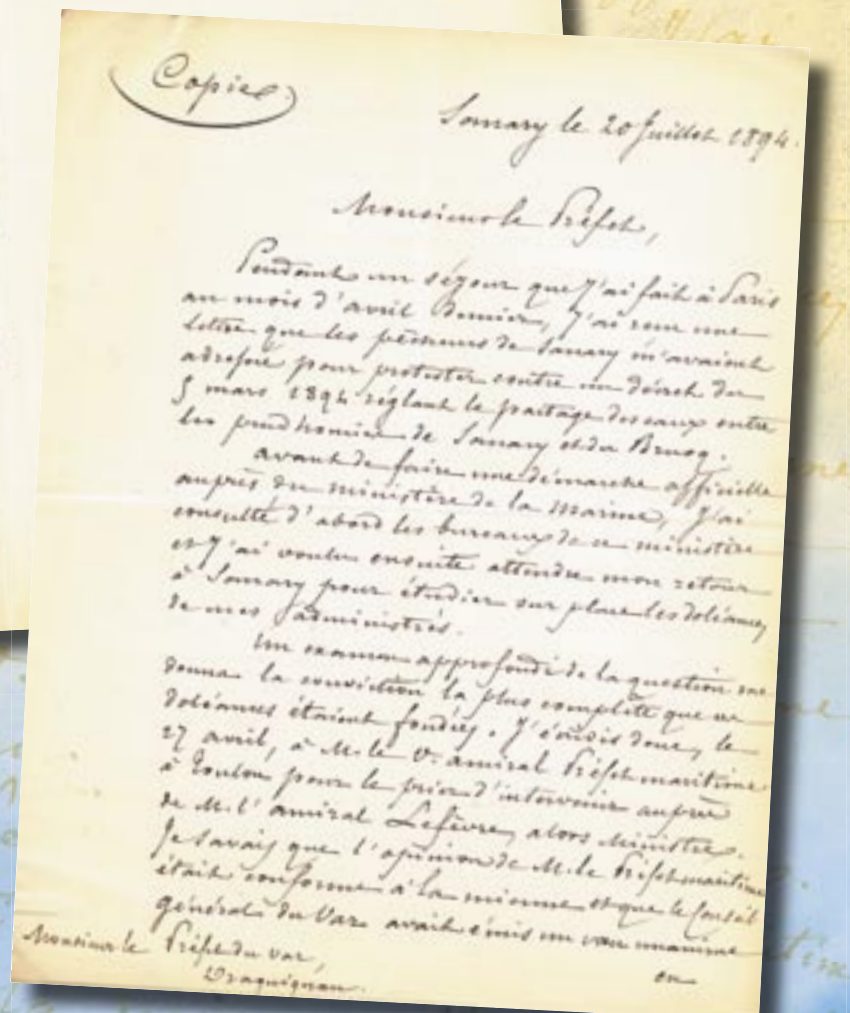
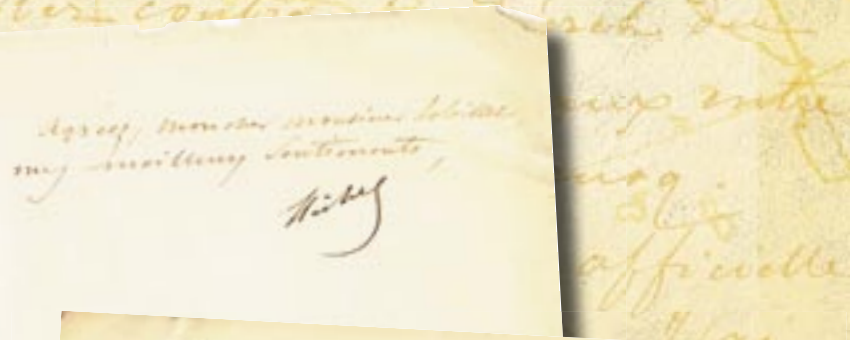
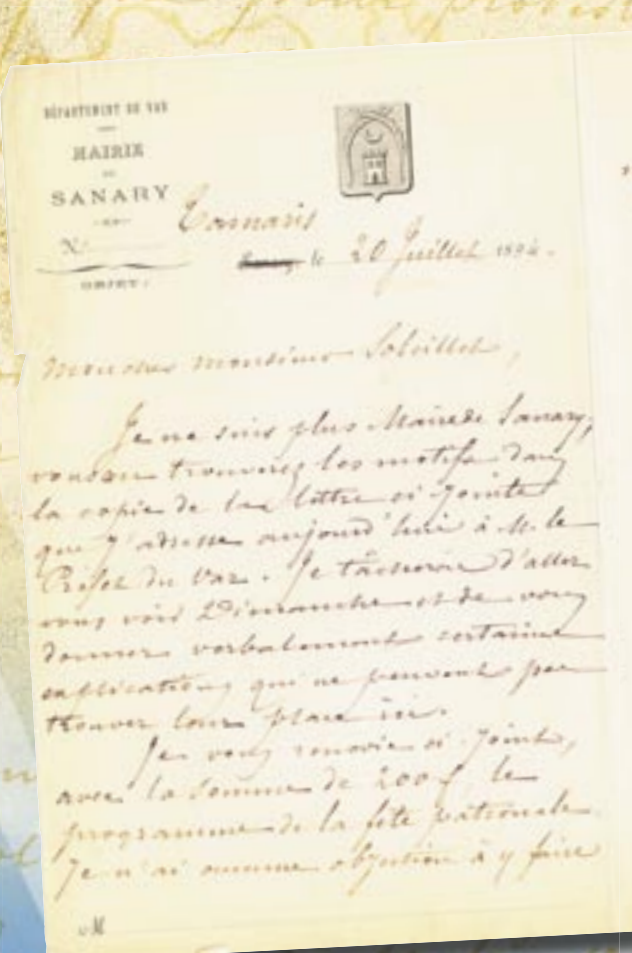


Démission / Affaires De Pêche

Lors de son deuxième mandat de Maire (1892-1894) il éprouve des déceptions qui le poussent à démissionner. En voici les raisons : un conflit oppose les pêcheurs de son village à ceux du Brusuc pour la fixation des zones de pêche.

Convaincu des bons droits des siens, il les défend âprement mais en vain. N'ayant pas réussi à flechir les autorités dans le sens qu'il souhaitait, il préfère alors donner sa démission par une lettre dont voici le texte intégral.

"J'apprends aujourd'hui 24 Juillet 1894 que les réclamations des Sanaryens ont été rejetées et qu'il ne reste plus aucun espoir de faire revenir le ministre sur sa décision, qui paraît lui avoir été dictée par certaines influences. Dans ces conditions et pour la raison que je n'ai pu faire prévaloir auprès de l'autorité supérieure une cause éminemment juste, je ne pourrai plus assurer une fonction de Maire avec tout l'ascendant et l'autorité que le premier magistrat doit légitimement posséder sur ses administrés."





Ses Propriétés Privées à Sanary

Marius Michel Pacha s'est partagé toute sa vie entre Paris, Marseille et son port de naissance qu'est Saint-Nazaire. Depuis son entrée dans la Marine, il avait laissé un peu se distendre ses liens avec sa ville, accaparé par ses activités professionnelles. Avec le temps, la nostalgie de l'enfance reprend ses droits et le pousse à faire des acquisitions personnelles à Sanary.

Le Domaine De Pierredon

Illustration "Sanary, regard sur un terroir" H. Ribot



Avant sa grande demeure au 16 Boulevard Courbet, il a également acquis à Sanary le Domaine de Pierredon en 1863, un terrain "ayant bâtisse de maître sans étage supérieur et bâtisse de fermier, le tout représentant 8,77 ha".



Il fera transformer les bâtiments existants, auxquels on accède par l'ancien chemin de Toulon, pour pouvoir momentanément s'y installer. (il n'y résidera que durant de courtes périodes en attendant que soit achevée sa maison de l'actuel Bd Courbet).

C'est d'ailleurs du nom de ce domaine qu'il prendra le nom de Comte Héritaire (titre qui lui sera conféré par le Souverain pontife Léon XIII en 1882 en reconnaissance des ses œuvres charitables innombrables et du soutien qu'il apporta aux institutions religieuses locales).

Des liens forts surgissent au lendemain de cette acquisition, ce qui l'emmène à renouer avec la population. Ses idées plaisent et en 1865 il se porte candidat aux élections municipales qu'il remporte avec une confortable majorité.

Autres propriétés

- ✦ la maison qu'il s'est fait construire accolée à l'Eglise Saint-Nazaire au début des années 1890 (et dont les céramiques apposées sous la ligne de toiture et les encadrements de pierre des fenêtres, signent le style "Pacha").
- ✦ la Villa "la Micheline" érigée en 1894 et où mourut sa femme





Mariusus Michel à Sanary - Carte



Baie de Sanary



Pacha à Tamaris

D'une rive à l'autre, l'exotisme au quotidien.

Au retour d'un voyage à Constantinople à bord de son voilier "Flodie", il fait halte dans la rade de Toulon, où il aime à repasser devant le manteau et Balaguier, dont il a toujours gardé un souvenir ébloui. Soudain il est frappé par la ressemblance du site avec les rives du Bosphore et l'entrée de la Corne d'Or.

Sur ce site vierge et abrité, face au plan d'eau paisible de la baie du Lazaret, il décide d'édifier la ville nouvelle dont il a conçu le rêve, sous le ciel d'Orient qu'il ramène dans le sillage de son voilier.

Pour servir ses desseins, la construction de la grande jetée qui sera achevée en 1880, a entrepris de briser les coups de mer par fort vent d'est. A Charles Poncy, l'écrivain toulonnais, il révèle son rêve : "Avec une habitation grandiose à construire sous les pins, avec une profusion d'orangers et d'arbres exotiques à y planter, je retrouverai le soleil et le panorama des Dardanelles, les Palais de Constantinople, les Jardins sémiramiques de Séraskies, et de Buyukohere". Michel Pacha.

Le Jardin Oriental du Château Michel Pacha – les espèces exotiques se sont acclimatées avec l'architecture des "rocailles"



Bienfaiteur de Sanary et de la Seyne et Fondateur de Tamaris : villas, hôtels, église, chapelle, casino, bureaux de bienfaisance, asile pour les malades, vieillards, infirmes pauvres, école, maison de retraite, voiries, fontaines publiques, commerces, ports. . .

Une Architecture empruntée : Michel Pacha sacrifie au goût de l'époque pour l'architecture d'inspiration orientale des XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles. Cet orientalisme s'est accru avec les expositions internationales de la fin du XIX^{ème} siècle et coloniales du début du XX^{ème} siècle.

Comme Pierre Loti plus modestement à Rochefort - sur - Mer, Michel Pacha inscrit sa passion dans la pierre et fait construire le château du Manteau, l'Institut Michel Pacha, des villas dues à l'Architecte Paul Page, après 1870.



La Palmeraie



Pacha à Tamaris

Bateau mixte : "voile vapeur"

La Mer : Trait d'union entre deux rives.

Cette ville sortie de l'eau tout autant que de la terre se doit d'être découverte depuis la mer. Aussi fait-il construire une flotte de navires à vapeur, qui ont noms Manteau, Tamaris, les Sablettes, mais aussi Bosphore, Stamboul et l'Express, construits en bois sur les plans des vapeurs qui font la traversée du Bosphore à Constantinople. Ces bateaux étranges font faire à leurs passagers, abrités sous une galerie, la merveilleuse revue des trésors de Tamaris au long de la corniche jusqu'aux Sablettes. Or ses liaisons maritimes, rapides nombreuses, ont pour effet de renforcer les liens avec le port de Toulon où l'on trouve plus d'emplois, de commerces, d'écoles, de spectacles et font de Tamaris et des Sablettes les faubourgs des plaisirs et des bains de Toulon.



Grand Hôtel, villa "les Palmiers"



Pour parachever son œuvre, Michel Pacha va faire construire sur la corniche, entre les Sablettes et Tamaris, un fantasmagorique palais, pastiche d'une architecture orientale aux façades décorées, posé sur l'eau comme un monument-symbole : c'est l'Institut Michel Pacha, raccourci ravissant du rêve fondateur, offert à l'Université de Lyon, qui lui vaut d'être nommé "Officier de l'Instruction Publique" en 1899.

Michel Pacha, bâtisseur d'un monde utopique, mécène des Arts et des Sciences, amoureux du progrès, vient de mettre la touche finale à sa création.

Création d'un service maritime : les vapeurs qui assurent le passage des voyageurs de part et d'autre du Bosphore et pour la traversée de la rade de Toulon sont construits à Londres, expédiés en pièces détachées ici et là, puis remontés sur place.

Avec la construction de Tamaris, Michel Pacha s'assure la considération que donne la terre aux grands propriétaires fonciers. Issu de la grande bourgeoisie d'affaires que la prospérité transforme en classe dominante, il se rapproche d'autant plus de l'aristocratie que son aventure orientale lui confère des titres prestigieux

Institut M. Pacha - Tamaris





Source: Ancestry, M. Pouchet (CNRS-ERI), Association H&P, Internet

Un Destin Tragique

Mais au-delà du rêve, la vie de Michel Pacha s'est glacée dans une réalité tragique. Touché par la grâce et les honneurs, l'homme connaît aussi les plus grandes douleurs.

C'est en premier la mort prématurée de sa fille Amélie qui à l'âge de 15 ans et demi, se laisse mourir de chagrin à Marseille par amour contrarié pour le fils d'un artisan maçon italien. Joséphine Michel, sa mère restera profondément affectée et en proie au remords d'avoir interdit cette liaison. Elle mènera désormais une vie quasi monastique, se restaurant debout à l'office, s'abrutissant de travail en brodant jour et nuit de gigantesques panneaux de tapisserie pour parer les murs de son immense salle à manger.

Son fils Alfred se fiance avec la comtesse de Radegonde de Briey De Landres, issue de très illustres familles dont deux oncles évêques entretiennent le Pape Léon XIII de ses bienfaits pour la religion : églises de Sanary et de La Seyne transformées et embellies, œuvres de Don Bosco, des sœurs de Charité, etc. A l'occasion de la construction d'une petite église à Tamaris en 1882, le Pape Léon XIII confère à Michel Pacha le titre héréditaire de Comte de Pierredon.

Quatre jours plus tard, le fils de Marius Michel, le Comte Alfred Michel de Pierredon épouse la Comtesse de Briey de Landres. Mais 7 ans plus tard, le 10 novembre 1889, Alfred, fils de Marie-Louise et Marius Michel, meurt à Paris à l'âge de 29 ans, sans doute d'une overdose, après avoir laissé deux héritiers pour assurer la continuité de la famille Michel de Pierredon, Thierry et Hubert.

Puis la malédiction emporte l'épouse de Michel Pacha dans des circonstances particulièrement dramatiques. Le 25 août 1893, Madame Michel, digne dame de 63 ans, simple et austère, se recueille sur la tombe de ses enfants à Sanary, lorsqu'un cousin dément la blesse mortellement de deux coups de pistolet.

A 74 ans, Marius Michel perd celle qui a été son épouse pendant 44 ans. En 1895, il épouse Jeanne Depart qui a 38 ans et sera la compagne de ses vieux jours.

Marius Michel et sa première épouse



Illustrations - Collection privée



Les Obsèques de Pacha / Hommages

Le caveau familial

Marius Michel Pacha a connu le malheur à deux reprises (mort de sa fille Amélie en 1872, et mort de son fils Alfred en 1889). Désireux de réunir les restes mortels de ses deux enfants, il fait construire un magnifique tombeau en 1892. Qui aurait pu imaginer alors que l'année suivante, sa femme inconsolable, irait rejoindre ses deux enfants dans la tombe? Alors qu'elle priait pour le repos de leur âme dans le petit cimetière de Sanary, un fou, le propre neveu de son mari viendra l'abattre de deux coups de revolver.

Le caveau de famille édifié par Paul Page est coiffé d'un mausolée quadrangulaire, en forme de chapelle, orné par des sculptures de F. Rossi (un ange et deux pleureuses qui encadrent la porte). Un double vitrail à l'effigie des saints vient donner un peu de lumière à cet édifice.



Ses obsèques

Ce fut le 6 Janvier 1907 au Château du Manteau à Tamaris qu'il s'éteignit à l'âge de 88 ans après une vie bien remplie. Une vie de lutteur, de conquérant pacifique, une vie qui lui réserva bien des satisfactions, mais aussi des heures dramatiques. Une vie faite d'intelligence, d'audace dans ses entreprises, mais aussi favorisée par le hasard et la chance. Ses qualités et des circonstances heureuses lui permirent d'acquérir une fortune colossale dont il fit bon usage.

Les autorités locales, nationales et même internationales lui firent des obsèques grandioses qui se déroulèrent le 9 Janvier. Madame Michel Pacha et les deux petits-fils du défunt prirent place derrière le cercueil pour l'accompagner à sa dernière demeure au cimetière de Sanary où reposaient Amélie, Alfred et leur mère Marie-Louise Sérès. Le corbillard tiré par quatre chevaux drapés de noir avait arboré ses attributs des plus grands deuil avec les plumets noirs, des tentures chamarrées de galons d'argent.

Il est enterré dans le cimetière de la ville où son tombeau est l'œuvre de l'architecte Paul Page. La tombe refermée le Conseil municipal de Sanary décida d'apposer le nom de Michel Pacha à la place de l'église en témoignage de reconnaissance à l'un de ses enfants devenu bienfaiteur de sa ville natale.

Après la cérémonie religieuse, la population de Sanary se joignit à la foule qui venait de Tamaris pour rendre un dernier hommage à celui qui lui avait apporté beaucoup de sa générosité et de son amour. Le professeur Raphaël Dubois prononça un éloge funèbre poignant. Michel Pacha retrouvait la terre qui l'avait vu naître aux côtés des êtres chéris qu'il avait aimés et pleurés.

